



# LA SAINTE AMPOULE

N° 236 – mars – avril 2016

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29

---

---

## Editorial :

Dans quelques jours, nous allons revivre liturgiquement la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cela devrait être pour nous le point culminant de notre année, un grand moment durant lequel nous devons engranger le maximum de grâces, de lumières et de forces pour tout le restant de l'année. Si nous savons aller les chercher dans la prière et la réception des sacrements, les grâces du bon Dieu sont à notre disposition tous les jours ; mais celles-ci le sont encore davantage pendant ces jours saints, tant cette Passion de notre Sauveur est au principe de notre sanctification. Nous mettant devant les yeux les souffrance et la mort de notre Sauveur, la Semaine Sainte doit être le grand moment annuel de notre vie chrétienne. Pour apprécier vraiment cette réalité, posons-nous la question, pourquoi Notre-Seigneur est-Il allé jusqu'au sacrifice de la Croix ? En effet, pour réparer les péchés des hommes, et principalement celui d'Adam, le péché originel, Notre-Seigneur aurait pu très bien se contenter d'un seul acte, d'un petit sacrifice, d'une petite souffrance. Jésus-Christ étant Dieu, sa dignité est infinie, un seul de ses actes, par le fait même, a une valeur infinie. Ces derniers sont dit théandriques. Cet acte est donc digne de mérites infinis, et ainsi capable de racheter, d'effacer, de solder tous les péchés des hommes de toute l'histoire de l'humanité.

Alors, encore une fois, pourquoi Notre-Seigneur est-Il allé jusqu'au saint sacrifice de la Croix, puisque sa seule Incarnation aurait suffi largement à notre Rédemption ?

Ce qu'il faut dire en premier lieu, c'est que du côté de Dieu, Celui-ci a voulu, que notre Rédemption, qui d'abord une œuvre de justice, s'opère par le sacrifice de son Fils. Là est la Sagesse de Dieu.

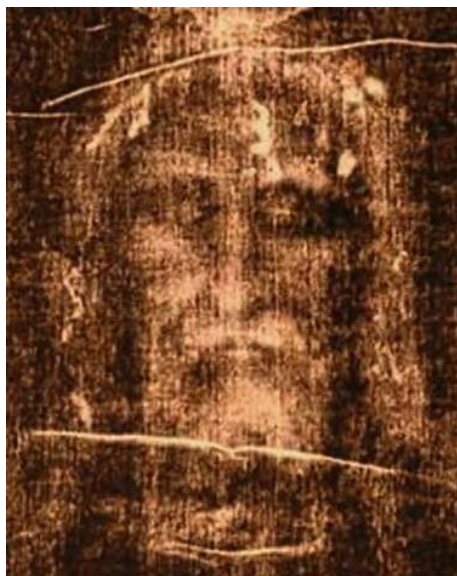
Maintenant, du côté des hommes, de notre côté à nous, qu'est-ce qui a poussé Notre-Seigneur, à aller jusqu'au gibet de la Croix? Notre divine Maître veut, entre autres, nous faire réfléchir, veut nous pousser à la ré-

flexion sur les conséquences de nos actes.

L'homme, étant une créature, nécessairement il est limité. Son intelligence n'étant pas celle des anges, il ne peut comprendre l'entière gravité du péché. Le péché étant une offense faite à Dieu, pour comprendre parfaitement cet acte contraire à la volonté divine, il faudrait être Dieu Lui-même. Ainsi donc le péché, dans son essence et dans toutes ses conséquences, n'est pas à la portée de l'intelligence humaine. Une partie restera toujours cachée ; il est un mystère.

Alors, comment faire comprendre à l'humanité la gravité de ces mauvaises actions? La pédagogie divine va s'y employer justement par le Croix, nous montrant les conséquences ultimes de nos forfaits : la mort. "Le salaire du péché, c'est la mort" nous dit Saint Paul.

La Sainte Vierge Marie, qui donna à Saint Ignace de Loyola les exercices spirituels, a employé la même pédagogie dans ses retraites. Pour nous faire comprendre la gravité du péché et nous en détourner, Saint Ignace nous fait considérer trois péchés : ce-



La Sainte Face

lui d'Adam, celui des anges, celui d'un homme. Puis, le fondateur des Jésuites, nous fait méditer sur les effets de chacun de ces péchés. L'homme souffrira et mourra. "Tout mal involontairement subi, c'est-à-dire le mal physique du corps, comme la mort, les coups et les blessures, la maladie, la vieillesse, la pauvreté ; le mal spirituel de l'âme comme la solitude ou le peu d'amis, la séparation d'avec sa famille, le déshonneur, la faiblesse d'esprit ; le mal de la concupiscence et celui de la tentation, qui poussent l'un comme l'autre au péché, tout mal donc est en effet une peine, puisque tout mal est précisément subi en conséquence du péché, originel ou personnel, dont il est le juste châtement providentiel". (M. l'Ab. Gleize) Les démons seront en enfer pour l'éternité, ainsi que cet homme mort avec un seul péché mortel sur la conscience. Si nous pouvions mesurer l'éternité, combien nous comprendrions un peu mieux les conséquences et donc la gravité de nos fautes.

Notre-Seigneur est venu pour nous sauver, oui, mais aussi pour nous enseigner. Voilà donc la pédagogie divine, aller jusqu'au sacrifice du calvaire afin de nous montrer et nous faire comprendre, autant que cela est possible à nos intelligences, l'ultime suite de nos crimes, la mort, la mort d'un Dieu d'amour. Notre-Seigneur est Dieu, et Dieu est charité, nous dit Saint Jean. Ainsi le péché tue la charité, et donc Dieu, ... si cela était possible. Cette pédagogie divine serait bien inutile si elle se limitait seulement à nous faire méditer. Notre-Seigneur veut bien plus. Il veut voir son enseignement infléchir notre volonté, nous écarter de nos turpitudes. Du haut de sa Croix, Notre-Seigneur semble nous dire : "Arrête tes bêtises!..." Laissons-nous donc fléchir, et pour cela profitons bien de cette Sainte Semaine qui nous est encore donnée pour notre sainteté.

Abbé Nicolas Jaquemet +

---

---

## La preuve de l'amour

Après l'Incarnation, la Croix de Jésus est la plus grande preuve d'amour qu'Il ait donnée aux hommes. Il en va de même pour nous : la mortification, la souffrance embrassée spontanément pour son amour, est une des plus belles preuves d'amour que nous puissions Lui donner. Il s'agit, en effet, de renoncer librement à une satisfaction, à un plaisir, afin de nous imposer, par amour pour Dieu, une chose qui nous déplaît et nous contrarie; c'est la preuve évidente que nous préférons satisfaire Dieu plutôt que nous-mêmes. Chaque acte de mortification volontaire, soit physique, soit morale, dit à Dieu, non en paroles mais en actes : (n'aimez pas en paroles, mais en actes) "Seigneur, je Vous aime plus que moi-même! Et comme l'âme énamourée désire vivement donner des preuves de son amour, elle est très vigilante, afin de ne laisser échapper aucune occasion de renoncement.

C'est en ce sens que Sainte Thérèse-Marguerite du Coeur de Jésus s'était proposé "de ne laisser échapper aucune occasion qui s'offrait à elle de souffrir autant qu'elle le pourrait, toujours en silence entre elle et Dieu". Elle mit, en effet, toute son industrie à "se trouver, toujours en toute occasion, en quelque souffrance ou peine corporelle, afin de ne jamais satisfaire le moindre appétit ou désir, aussi minime ou innocent soit-il, et de rendre pénible et ennuyeux au corps, même ce qui est

inévitablement nécessaire". Son ardent amour pour Dieu se donnait libre cours en cet exercice de mortification généreux et assidu.

Usant d'une expression différente, Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus appelait cette pratique : "Jeter des fleurs", c'est-à-dire, profiter des moindres occasions de souffrance pour donner à Dieu une preuve d'amour. Sachant que la valeur de la mortification dépend des dispositions bonnes et généreuses dans lesquelles elle s'accomplit, la sainte disait : "Je chanterai toujours, même si je dois cueillir mes fleurs au milieu des épines".

La valeur de la Mortification volontaire consiste beaucoup plus dans la bonne volonté avec laquelle elle est pratiquée que dans l'intensité de la souffrance que nous nous imposons, bien que celle-ci puisse y contribuer en ce sens qu'une mortification plus pénible requiert une bonne volonté plus grande.

La mesure de la souffrance doit être sagement proportionnée, limitée aux forces physiques de chacun; mais ce qu'il ne faut jamais limiter, c'est l'amour, l'esprit de générosité avec lequel on accomplit chaque acte de renoncement. A ce point de vue, une légère mortification, accomplie avec tout l'amour dont l'âme est capable, vaut beaucoup plus qu'une pénitence pénible, accomplie matériellement, sans esprit intérieur. Avant de poser un acte de mortification, il est nécessaire de réveiller la bonne volonté, le désir sincère de souffrir volontiers quelque chose par amour pour Dieu, afin de ne pas accomplir des actes plus ou moins mécaniques et, dès lors, de peu ou de nulle valeur.

La contemplation amoureuse du Crucifié était l'âme de toutes les austérités de Sainte Thérèse-Marguerite : "Ce Dieu humilié et souffrant, auquel elle pensait toujours, était le secret de sa force intérieure pour surmonter n'importe quelle difficulté, aussi forte soit-elle, et assumer spontanément tant de fatigues et d'œuvres de charité et de mortification ; c'est ce qui la rendait insatiable de souffrances".

frances".

En contemplant le Crucifié, l'âme sent que tout en se mortifiant beaucoup pour son amour, ses sacrifices, ses renoncements se réduisent à peu de choses et, plutôt que de concevoir des sentiments de vaine complaisance pour les mortifications accomplies, elle sent le besoin de s'humilier et de travailler toujours davantage. "Aimez beaucoup les travaux, enseigne saint Jean de la Croix, et faites-en peu de cas, afin de gagner les bonnes grâces de



Sainte Marie Madeleine, pénitente  
par Ph. de Champeigne

l'Époux qui, pour vous, n'a pas craint de mourir".

P. Gabriel de Sainte Marie-Madeleine, O.C.D.

### Sainte Thérèse Marguerite du Sacré-Cœur (1747-1770)

Anne Marie Redi est née à Arezzo, en Toscane (Italie). A 17 ans elle entre au Carmel de Florence où elle prend le nom de Thérèse Marguerite du Cœur de Jésus mais souhaite qu'on l'appelle « du Sacré-Cœur », à cause de sa grande dévotion au Sacré-Cœur à l'exemple de Ste Marguerite Marie Alacoque. Fascinée par Dieu dont St Jean nous dit qu'il « est amour » (1Jn 4,16) elle comprend que sa vocation sera une vie cachée dans l'amour. Elle se donne dans la simplicité et l'ardeur d'un élan sans retour à son Dieu et à ses sœurs malades qu'elle soigne avec tendresse et oubli de soi jusqu'au bout de ses forces. Elle meurt d'une péritonite à 23 ans. Le Pape Pie XI la canonise le 19 Mars 1934.

*« Mon Dieu, je ne veux veiller à autre chose qu'à devenir votre parfaite copie. Et puisque votre vie ne fut qu'une vie cachée, toute d'humiliation, d'amour et de sacrifice, ainsi doit être la mienne, puisque vous savez que je ne désire autre chose que d'être une victime de votre Sacré-Cœur, consumée tout entière en holocauste dans le feu de votre saint amour. »*

*« O mon Dieu, puisque vous m'inspirez d'agir comme vous le feriez en tout, dans toute la mesure du possible, je veux particulièrement Vous imiter par ces vertus qui plaisent tant à Votre Cœur si aimant, c'est-à-dire : l'humilité, la douceur et l'obéissance. »* (Résolutions)

*« Elle alimentait le feu de son amour principalement par l'Eucharistie dont elle avait une faim intense et par sa dévotion particulière envers le Sacré-Cœur de Jésus »* (Acte de canonisation)

#### Conseils :

*« Efforcez-vous de devenir semblable à Jésus en humilité, douceur et mansuétude, lui disant toujours sans les peines et les difficultés rencontrées : je veux tout souffrir dans récrimination. »*

*« Puisque l'amour rend semblables les amis, nous*

LE NOUVEAU NUMERO  
DE TELEPHONE  
DU PRIEURE  
NOTRE-DAME DE FATIMA  
A PRUNAY

EST LE

**09.54.00.86.29**



Ce qui étonne le plus dans cette courte vie si souvent entravée, comblée de persécutions et d'épreuves, c'est

le don inappréciable du rebondissement continu. Chassé tour à tour par les évêques de Poitiers, de Saint-Malo, de Nantes, frappé des interdictions les plus humiliantes (par exemple la défense de bénir le Calvaire de Pontchâteau juste la veille de l'inauguration), lâché avec mépris par le sulpicien qui fut son directeur de conscience, Louis-Marie ne se laissait jamais abattre. Arrêté sur un chemin, le saint en prenait un autre, mais jamais il ne quittait l'étroit sentier de l'apostolat véritable : l'immolation de soi pour le salut des âmes. – Quel est donc son secret ? Il est mû par l'Esprit de Jésus, il est rempli de son amour, il est livré à Notre-Dame comme son esclave d'amour. Il sait, avec une intensité dont on rencontre bien peu d'exemples, que Marie est notre mère et notre reine. Il sait, avec l'illumination prophétique d'un docteur, que le grand moyen de recevoir la grâce du Christ est de nous placer dans la totale dépendance de Marie, car c'est par elle que le Christ est venu dans ce monde pour notre salut. Bien plus que d'autres saints, il a saisi et il a mis en lumière dans son *Traité de la vraie dévotion* cette vérité première : Jésus ne fait rien sans y associer Marie ; car il n'y aurait pas eu de Rédemption ni de Sauveur sans le *Fiat* de Marie.

[...] À l'exception des admirables évêques de Luçon et de La Rochelle, les pontifes des diocèses évangélisés par le saint lui ont surtout donné des preuves frappantes de lâcheté sinon de fourberie ecclésiastique. Mais ces persécutions très cruelles qui venaient de ceux-là même qui auraient dû le soutenir et l'encourager, saint Louis-Marie les a dépassées spontanément. Il vivait à un autre niveau ; il demeurait en Marie au niveau de Dieu seul. C'est pour cela que, à l'égard des pontifes qui le persécutaient, il est toujours resté bon et soumis ; de même que, au service des âmes en perdition, il ne s'est jamais relâché de son ardeur et de son zèle.

Je parlais une fois de ces époques disgraciées où l'iniquité et la confusion menacent de devenir souveraines, où tout s'acharne contre ceux qui tenaient le remède à nos maux, où le désespoir devient la tentation universelle. Or saint Louis-Marie, esclave d'amour de Notre-Dame et précurseur des apôtres des derniers temps, est un saint pour ces époques de l'Enfer déchaîné, un saint pour notre époque.

Père R.-Th. Calmel, o.p. *Voici votre Mère.*



Saint Louis Marie  
Grignon de Montfort

# Au synode sur la famille, qui a perdu le nord ?

Le synode ! L'actualité religieuse a été polarisée, pendant les deux années qui viennent de s'écouler, par l'« assemblée générale extraordinaire » du synode des évêques sur les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation, en octobre 2014, puis par son « assemblée générale ordinaire » sur la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain, un an plus tard. Ces deux assemblées, séparées par douze mois occupés à assimiler la première et à préparer la seconde, ont sollicité les énergies, déchaîné les passions, exacerbé les tensions.

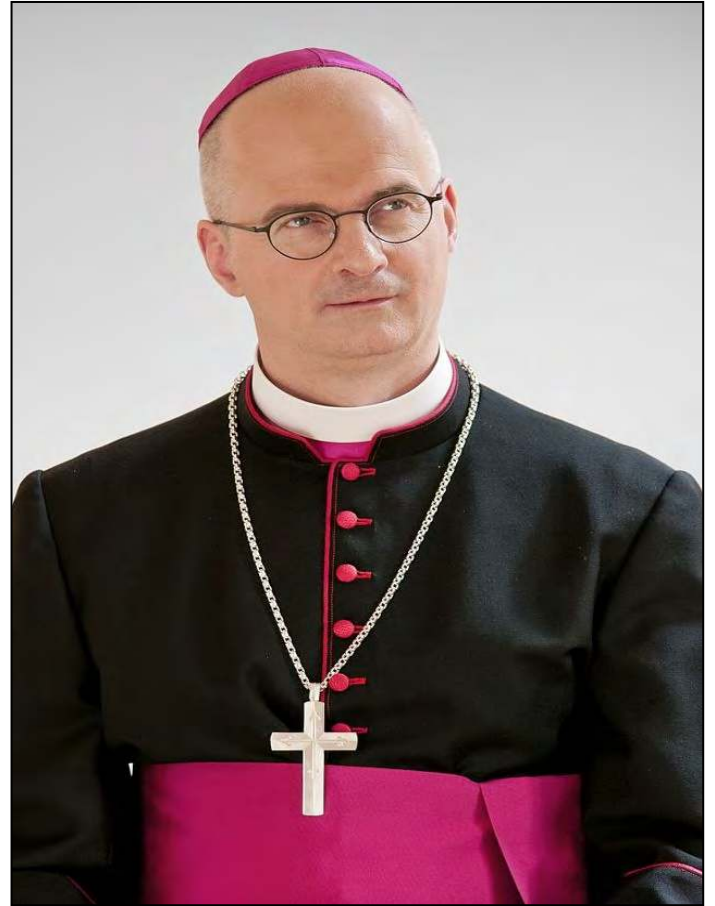
On a fait de ce double synode un événement capital et pourtant il ne l'est pas. On a prédit que la communion serait rendue accessible aux divorcés-remariés vivants et elle ne l'a pas été. Le cardinal Gerhard Müller, Mgr Athanasius Schneider et le Père Thomas Michelet o.p. ont prophétisé un schisme et aucune division de ce genre n'est apparue, en plus des schismes qui existent, de fait et déjà, dans certains pans de l'Église en Allemagne ou aux Pays-Bas. Ce n'est pas que la montagne aurait accouché d'une souris : il n'y a pas eu de montagne. Les hommes d'Église n'ont pas quitté le plateau au relief monotone sur lequel ils se sont juchés depuis une cinquantaine d'années : l'idéologie, mélange de nominalisme, de mobilisme et de mondanité, aussi éloignée du ciel des principes bienfaisants de la morale traditionnelle, que de la plaine de la vie et des aspirations réelles des familles chrétiennes en ce début de xxi<sup>e</sup> siècle.

L'événement vraiment remarquable de cette double assemblée, c'est l'émergence de l'aile « conservatrice » qui a pris fait et cause pour la morale traditionnelle en jetant ses forces dans la bataille. Les cardinaux Pell, Burke, Antonelli, Caffarra, de Paolis, Sarah, Napier, Ruini, Scola, Filoni, Müller, Brandmüller et d'autres évêques ont croisé le fer avec ceux qui voulaient obtenir la reconnaissance des homosexuels et la communion des couples vivant dans l'adultère. Leur lutte a été méritoire. Mais il convient aussi de relever ce qu'il faut bien appeler son illogisme.

## Un courage indéniable...

Leur bataille a été méritoire, parce que l'ennemi était audacieux et dans la place.

Cet ennemi, ce sont d'abord des cardinaux, des évêques, des prêtres qui, soit dans le cadre du synode, soit à son occasion, ont suggéré l'impensable. L'évêque d'Anvers, Mgr Johan Bonny, a demandé qu'on invente une bénédiction pour les homosexuels et les bisexuels<sup>1</sup>. Mgr Bruno Forte, secrétaire spécial du synode, a présenté le concubinage et les cohabitations de tout genre comme des réalités « positives<sup>2</sup> ». Aux yeux de Mgr Charles Morerod, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, « le fait d'être homosexuel, surtout sans choix personnel, n'est pas un crime, ni un péché<sup>3</sup> ». Le cardinal Walter Kasper a pesé de tout son poids pour obtenir



Mgr Charles Morerod

que la communion soit dans certains cas ouverte aux divorcés-remariés. Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, a confié au journal *La Croix* qu'il pensait de même<sup>4</sup>. La palme de l'inaudible est revenue à l'archevêque de Vienne, le cardinal Christoph Schönborn. Il avait écrit, le 16 mai 2014, à propos d'un inverti qui se grime en femme et se fait appeler Conchita : « Nous le savons tous, dans le jardin de Dieu il y a une variété de couleurs. Ce ne sont pas tous ceux qui sont nés masculins qui se sentent hommes, et de même du côté féminin. En tant que personnes elles méritent le respect, auquel nous avons tous droit. Je me réjouis pour Thomas Neuwirth, qui pour son entrée en scène comme Conchita Wurst a eu un tel succès. Je lui souhaite que cette réussite ne lui monte pas à la tête, et je prie pour lui, pour que Dieu envoie sa bénédiction sur sa vie<sup>5</sup>. » Il a déclaré plus tard toute l'estime qu'il portait aux « éléments de vérité et de sanctification » de la vie à deux pour des homosexuels : « véritable héroïsme, véritable charité, véritable don mutuel », considérant qu'il fallait « protéger leur coexistence<sup>6</sup> ».

Ce torrent de boue délétère, coulé de soutanes violettes, voire rouges, s'est déversé dans les textes du double synode. Certes, ces documents contiennent des considérations perspicaces sur les difficultés qu'il y a à être chrétien aujourd'hui, ou quelques invitations à une vie axée sur la personne du Christ. Mais que de mal par ailleurs ! Le questionnaire du *Document de préparation*

au synode de 2014, adressé aux conférences épiscopales, avait déjà tendancieusement orienté les esprits vers des désirs de réformes à saveur païenne. Les réponses écrites venues de certains pays, surtout dans l'Europe occidentale décadente, ont demandé, en pratique, qu'en matière sexuelle les débordements les plus courants soient légitimés (d'où le mauvais document de travail *Instrumentum laboris* de juin 2014, cf. encadré de l'abbé François Knittel p. 24). Certains débats, en session synodale, ont appuyé des paragraphes rédigés secrètement par des commissions acquiescentes aux idées de Kasper et de Schönborn et prêtes à tout concéder. Si bien que, dans les rapports du premier synode (*relatio ante disceptationem*, au milieu de la procédure ; *post disceptationem*, à sa fin) et, dans une moindre mesure, dans le rapport final du second synode (octobre 2015), on a pu lire des propositions et des paragraphes entiers qui font se dresser les cheveux sur la tête.

L'aile dite « conservatrice » de cet événement synodal a dû ainsi faire face, non seulement à des prises de position éhontées de prélats élevés pourtant à des fonctions de premier rang dans l'Église universelle, comme les cardinaux Marx et Kasper, mais encore à des documents scandaleux estampillés de l'autorité synodale, votés par les deux tiers des participants et agréés par le pape François lui-même. Elle a fait face et cela mérite louange. Les cardinaux Antonelli, Scola, Müller et d'autres se sont prononcés contre la communion pour les divorcés-remariés, quitte à encourir de la part du souverain pontife les foudres dont il s'est montré capable par des changements dans les nominations (sanction pour le cardinal Raymond Burke). Plusieurs ouvrages – plus ou moins irréprochables doctrinalement par ailleurs – ont paru sous leur autorité pour rappeler la doctrine de l'Église à ce sujet (*Demeurer dans la vérité du Christ* et *Le Mariage et la famille dans l'Église catholique*). Des prélats se sont ligüés, en Afrique par exemple, entre les deux synodes comme entre deux tours d'une élection politique, pour coordonner leurs efforts dans la bataille. Hors synode, l'évêque de Coire Mgr Vitus Huonder a rappelé que l'homosexualité est une abomination<sup>7</sup>. C'est encore le cardinal Burke qui a protesté contre la modification de la procédure de nullité des mariages, annoncée de façon subite par François<sup>8</sup>.

### ... mais un indéniable illogisme

Toutefois, cette lutte, aussi franche soit-elle, ne résiste pas au reproche d'incohérence. On a comparé le double synode de 2014-2015 à Vatican II, qui s'était achevé cinquante ans plus tôt, et l'on a mis en parallèle la résistance de l'aile conservatrice du synode avec la bataille engagée au concile par le Cœtus Internationalis Patrum. Mais ce parallèle a ses limites et ne joue pas en faveur des opposants à l'esprit synodal de 2014-2015. Leur lutte n'a pas été conséquente comme le fut celle du



Cardinal Schönborn

Cœtus. Qu'on en juge. Les cardinaux Pell, Caffarra, Müller, Ruini et Filoni et les autres protestent aujourd'hui contre le changement doctrinal qui consisterait à accorder la communion aux divorcés-remariés et à bénir les « couples » homosexuels, et brandissent haut l'intangibilité de la doctrine catholique. Ils ne protestent pourtant pas, et se rangent au changement doctrinal qui consiste, depuis cinquante ans, à approuver la liberté religieuse pourtant réfutée par de nombreux successeurs de Pierre ; le concile, dans *Dignitatis Humanæ*, ayant contredit la doctrine catholique de façon plus explicite, indiscutable et arrogante que ne l'a fait le synode, même si c'est en des matières qui regardent moins directement la vie des fidèles catholiques.

Ces prélats se plaignent aussi de ce qu'ils n'ont pas toujours pu s'exprimer librement en raison d'une censure exercée par les organisateurs, qui limitaient la parole des prélats réputés conservateurs. Mais ils semblent ne pas se rappeler qu'à Vatican II, la parole a été confisquée par l'aile novatrice au détriment des évêques fidèles à la doctrine traditionnelle, de sorte que le concile a été lui-même confisqué, ce concile qu'eux-mêmes n'hésitent pas à citer favorablement et comme si de rien n'était lorsque, le synode achevé, ils rentrent dans leurs diocèses ou dans leurs bureaux de curie romaine...

Ils rappellent l'honneur dû à la présence réelle du Christ dans la sainte Eucharistie et l'impossibilité de « jeter les perles aux porcs » par une communion donnée aux divorcés-remariés vivant comme tels. Mais ils ne disent rien du déshonneur subi par Notre-Seigneur lorsqu'à Assise, en avril 1986, le pape Jean-Paul II a installé la statue de Bouddha sur un autel pour permettre aux bouddhistes de prier et s'est assis aux côtés des représentants de fausses religions, associant le vicaire de Jésus-Christ aux idolâtres.

Ils brandissent, contre les nouveautés en matière morale, l'autorité des papes antérieurs (Paul VI avec *Humanae Vitæ*, Jean-Paul II avec *Familiaris Consortio*) pour réfuter les désirs presque avoués du pape François et clairement assumés du cardinal Kasper. Mais leur incohérence les mène souvent à omettre l'enseignement antéconciliaire sur le mariage et la famille, comme si le Magistère commençait avec le pape Montini.

Ils se plaignent des cardinaux Kasper, Marx, Schönborn, Maradiaga, Baldisseri (secrétaire général du synode), de Mgr Forte, et ne cessent d'invoquer, contre leurs propositions inouïes, les noms de Jean-Paul II et de Benoît XVI. Mais c'est Jean-Paul II qui a nommé le déjà hérétique abbé Walter Kasper évêque de Rottenburg-Stuttgart, qui l'a créé cardinal et lui a confié des emplois éminents au Vatican. C'est Jean-Paul II qui a nommé Reinhard Marx évêque auxiliaire de Paderborn ; c'est Benoît XVI qui lui a confié l'archevêché de Munich et l'a créé cardinal. C'est Jean-Paul II, le pape de *Familiaris Consortio*, qui a nommé Christoph Schönborn évê-

que auxiliaire de Vienne puis archevêque coadjuteur et l'a créé cardinal ; c'est lui qui lui a confié la rédaction du *Catéchisme de l'Église catholique*. C'est Jean-Paul II qui a nommé Oscar Maradiaga archevêque de Tegucigalpa et l'a créé plus tard cardinal. C'est le même souverain pontife qui a nommé l'abbé Lorenzo Baldisseri nonce apostolique à Haïti et c'est Benoît XVI qui l'a nommé secrétaire de la Congrégation pour les évêques. C'est encore Jean-Paul II qui a nommé Bruno Forte archevêque de Chieti. Non, certes, que les nominations soient pour les souverains pontifes une partie de plaisir, ni que ces évêques n'aient pas évolué dans leurs positions doctrinales. Mais tous ces prélats qui se sont montrés récemment défenseurs de la doctrine du mariage n'oseront tout de même pas soutenir que Jean-Paul II et Benoît XVI ne savaient pas. Vraiment, ils n'ont rien su ?

Soulignons une autre incohérence : confrontés à la Fraternité Saint-Pie X, ces prélats s'en distancient et mettent en garde leurs ouailles en leur rappelant la nécessité d'obéir au pape ; toutefois, placés devant l'éventualité que le pape François autorise la communion aux divorcés-remariés, ils menacent de désobéir et d'entrer en résistance. Ils reprochent encore à la dite Fraternité de se ranger au magistère de Léon XIII, de saint Pie X ou de Pie XII en discutant celui de Paul VI et de ses successeurs ; or, quant à eux, ils n'ont que les encycliques de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI à la bouche, et mettent en garde contre les récentes décisions canoniques du pape François relatives aux procès canoniques de nullité de mariage.

Enfin ils se plaignent, dans les couloirs du Vatican II ou devant le micro d'un journaliste, de ce que l'actuel souverain pontife renverse l'ordre des choses, à la Curie ou dans le synode, mais plusieurs d'entre eux ne font-ils pas partie du conclave qui a élu le cardinal Bergoglio ? Pouvaient-ils ignorer, pour la plupart, la façon avec laquelle il gouvernerait l'Église dans la perspective où il serait élevé au trône de Pierre ? Ce qu'il faisait à Buenos Aires et demandait qu'on fasse à Rome, il l'a fait dès qu'il a été élu ; ils le lui reprochent aujourd'hui. Est-on sûr que, parmi eux, aucun n'a usé, en 2013, de sa capacité de vote en faveur de Jorge Bergoglio ?

## Il y a « nord » et « nord »

Le parallèle entre le synode et le concile, entre le cardinal Burke et Mgr Marcel Lefebvre ne vaut décidément pas : la cohérence de celui-ci est trop parfaite pour que celui-là y prétende, nonobstant son ardeur dans la lutte pour empêcher que la communion ne soit donnée aux divorcés-remariés. Les cardinaux Erdö, Pell et Müller sont certes moins éloignés de la conception traditionnelle de la famille que des Schönborn ou des Maradiaga, et il convient de les encourager à continuer le chemin commencé ; Mgr Athanasius Schneider, par exemple, a donné une interview – tout à fait remarquable dans sa partie finale – où il stigmatise la « pensée dominante, corrompue et païenne de notre temps », assimile l'un des



Le Cardinal Burke

rapports synodaux à une « marque noire qui a entaché l'honneur du siège apostolique<sup>9</sup> ». Préférer le pire n'est pas permis. Mais le cardinal Kasper n'est pas infondé lorsqu'il leur met sous les yeux la logique en disant : au concile Vatican II, on a ouvert la doctrine catholique et on a pratiqué l'adaptation au monde. Pourquoi nous interdit-on aujourd'hui d'en tirer de nouvelles conséquences et crie-t-on subitement au loup et à l'hérésie ? En un sens, le cardinal Kasper est l'un des seuls à n'avoir pas perdu le nord, un « nord » certes particulier.

Vatican II a été le seul événement vraiment capital de ces cinquante dernières années dans l'Église. Tout le reste, encycliques, réunions interreligieuses, liturgies épouvantables, commerce avec le communisme, et jusqu'à ce double et néfaste synode sur la famille, n'a été que le déroulement des conséquences du concile. Kasper, Baldisseri et Maradiaga les déroulent, rien de plus.

Une voix s'est à un moment élevée dans l'aula synodale, une voix riche de la vraie liberté chrétienne, celle d'une femme, le docteur Anca-Maria Cernea, qui a dans une belle et brève adresse (cf. encadré p. 31) rappelé à tous les participants la ligne de la vraie fidélité à la Révélation chrétienne. Ainsi, au moins une personne n'a pas perdu le nord, pendant ce synode finalement si ordinaire. Cette fois, c'était le vrai nord.

Abbé Philippe Toulza

Fideliter novembre-décembre 2015

## Notes

- 1 - Journal belge *De Morgen*, 27 décembre 2014.
- 2 - *L'Avenir*, 19 septembre 2015.
- 3 - *Le Temps*, 12 août 2015.
- 4 - *La Croix*, 2 mars 2015.
- 5 - <http://yvesdaoudal.hautetfort.com/archive/2014-05/19/le-cardinal-schonborn-soutient-l-ideologie-du-genre-5373008.html>
- 6 - *La Civiltà cattolica*, 26 septembre 2015.
- 7 - *Le Temps*, 15 août 2015.
- 8 - [www.lifesitenews.com](http://www.lifesitenews.com), 9 novembre 2015.
- 9 - <http://leblogdejeannesmits.blogspot.fr/2014/11/linterview-de-feu-de-mgr-schneider-sur.html>

## Date à retenir

**Samedi 30 avril 2016**

Confirmations à  
l'église Notre-Dame de France

**Dimanche 12 juin 2016**

Kermesse du  
Prieuré Notre-Dame de Fatima

## Carnet de famille

### Baptême

Le 30 janvier : Augustin Bobinet

Le 27 février : Tancrede Antona

### Prions pour le retour à Dieu,

le 9 février, de Madame Lucien Mary, bienfaitrice  
de l'église N.-D. de France.

## Vie de famille



Entrée dans la cléricature  
de Monsieur l'Abbé Benoit Philippon, à Econe,  
le 27 février 2016.

Prions pour nos séminaristes.



## Vie du prieuré



*La galette  
des rois  
2016*



# Offices de la Semaine Sainte 2016

## des chapelles desservies par le prieuré Notre-Dame de Fatima

	Reims	Charleville-M.	Troyes	St-Quentin	Le-Hérie
<b>Jeu</b> di Saint					
confessions	18h00	18h00	18h30		16h00
Messe vespérale	19h00	19h00	19h00	18h00	17h00
Adoration jusqu'à	24h00	23h00	22h30		24h00
<b>Vend</b> redi Saint					
chemin de croix	15h00	17h30	17h00	15h00	11h00
confessions	15h45	16h30	17h45	16h00	
Fonction liturgique	19h00	18h30	19h00		15h30
<b>Samedi</b> Saint					
confessions	18h-19h	16h00-18h00	21h30		17h00
Vigile pascale	22h00	22h00	22h00		22h30
<b>Pâques</b>	10h00	10h00	10h00	10h45	11h00

### Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

<b>Reims (51)</b> Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (09 54 00 86 29)	<b>Confessions : 9h15</b> <b>Messe : 10h00</b>
<b>Charleville (08)</b> chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (09 54 00 86 29)	<b>Confessions : 9h30</b> <b>Messe : 10h00</b>
<b>Troyes (10)</b> Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque (09 54 00 86 29)	<b>Confessions : 17h30</b> <b>Messe : 18h00</b>
<b>Saint Quentin (02)</b> Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	<b>Confessions : 10h15</b> <b>Messe : 10h45</b>
<b>Le Hérie la vieille (02)</b> Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château (03 23 61 00 83)	<b>Confessions : 8h00</b> <b>Messe : 8h30</b>

### Activités paroissiales

**Catéchismes** | Reims : (hors vacances scolaires)  
Tous les mardis à 19h20.

### Intentions Croisades



**Croisade Eucharistique**

Mars 2016 : Pour le règne du Christ-Roi.

Avril 2016 : Pour que Dieu humilie les ennemis de l'Eglise.

**Croisade du Rosaire**



Tous les vendredis :  
Pour la conversion des Musulmans

Mars 2016 : En réparation des nombreux péchés qui crient vengeance au Ciel

Avril 2016 : Le retour à la foi de tous les

### Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
<b>Reims</b>		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
<b>Prunay</b>	Messes : 7h15 11h15	Messe : 8h30	Messes : 7h15 11h15	Messes : 7h15 11h15	Messe : 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.